



Le Canard du Caucase

Revue francophone indépendante, participative et gratuite

3^{ème} année – Numéro 17 – juin 2015

[SOMMAIRE]

- 2 Brèves en vrac
- 3 Le nanar du Caucase
- 6 Journalistes du Caucase, unissez-vous !
- 9 Sophie Ko Chkheidze, la cosmographe
- 13 Tranches de vie
- 14 Festivals
- 15 Musée E.Akhvlediani
- 16 Dons pour Tbilissi



Photo Mery François-Alazani. Un dimanche au bord du lac Lissi, Tbilissi.

Comité de Rédaction pour ce numéro:
Mery François-Alazani, Sophie Tournon.

Fondateur : Nicolas Guibert

Email: lecanardducaucase@yahoo.fr

Site : www.canardducaucase.wordpress.com

Facebook: www.facebook.com/lecanardducaucase

Twitter: @CanardCaucase

Important

Le Canard du Caucase se dégage de toute responsabilité quant aux propos tenus dans ces pages. Ceux-ci sont des propos personnels qui n'engagent que leurs auteurs.

[ART - ხელოვნება]

Sophie Ko Chkheidze, la cosmographe

par Mery François-Alazani

Sophie Ko Chkheidze compte parmi les téméraires artistes géorgiens qui se sont aventurés sur le terrain, presque vierge de compatriotes, de l'art contemporain. Je découvre son travail par hasard sur les réseaux sociaux, regrettamment plus propices aujourd'hui à la diffusion des oeuvres que les galeries du vieux Tbilissi. Depuis Milan, où elle a d'abord fait ses études avant de s'y établir professionnellement, la jeune artiste semble mettre en abîme son statut d'aventurière de la création. En façonnant ses *Géographies temporelles* elle explore un Nouveau Monde tout en réfléchissant au statut de l'image et à la question de sa survivance.

Contrairement à la plupart des réalisations contemporaines pour lesquelles l'explication, le voile levé sur l'intention est un préalable, il n'est pas nécessaire d'être dans la confiance conceptuelle pour pouvoir apprécier le travail de la géorgienne. Le néophyte peut se planter devant ses tableaux et contempler ces productions dont la force esthétique suffit à faire naître l'émotion. Parce que la puissance plastique s'ajoute au concept on est face à une œuvre, pleine, riche, débordante.

Sophie Ko Chkheidze travaille la matière. La matière des origines avec le pigment pur, substance élémentaire de la couleur. La post-matière avec les cendres, qui renvoient à la fois au résidu de l'image après sa combustion et à ses nouvelles potentialités. Ces matières électives ne se résument pas à leur rôle de support, de matériau, elles constituent le sujet même des créations de l'artiste. Elles sont à la fois, leur étoffe et leur identité, leur substance et leur attribut, leur texture et leur structure, dans un jeu de correspondances dialectiques inépuisables.

On pourrait croire que Sophie Ko Chkheidze cherche à se camper sur les deux extrémités d'un continuum existentiel en mettant en scène des forces de vie et des forces de destruction: pour les premières des monochromes roses ou bleus auxquels le pigment pur infuse l'élan vital, pour les secondes des pièces monomatières où les seules variations consistent en ces différentes valeurs de noir que confère la densité variable de la poussière d'image. Les œuvres qui figurent conjointement, sur un même tableau, couleur et cendres, nous mettent sur la piste: la table rase qui capitalise sur la finitude existentielle n'arrive en réalité jamais. Les cendres qui résultent de la combustion d'images de tableaux de maîtres ne correspondent ni à une matière inerte, ni à une peau morte. Elles constituent un nouvel état de l'image: quand il n'en reste plus rien, il en reste encore quelque chose qui ne tient pas tant du reliquat que d'une nouvelle configuration. L'image est consumée, dégradée mais pas néantisée, elle a résisté à la disparition en opérant une métamorphose salutaire. C'est ici le feu, symbolisant aussi bien la destruction que le pouvoir fécondant qui rend possible le changement de forme.

Un flux vital traverse le travail de Sophie Ko Chkheidze. Ses créations se comportent comme une matière vivante qui dialogue avec la lumière et n'a de cesse de se modifier. Soumis au passage du temps, à l'action de la force de gravité, à leur propre masse, les cendres comme les pigments glissent, chutent, se réagencent sur leur support vertical. L'artiste compare le cadre de son tableau aux bulbes d'un sablier. A l'instar de ces contenants en verre qui figurent le temps avec l'espace, le temps prend ici aussi forme, se sculpte dans la matière entre les quatre bordures géométriques qui délimitent cet espace-temps, il s'inscrit dans ces paysages mouvants de cendres et de pigments.

Ces *Géographies Temporelles* nous font également voyager au cœur de la matière, à la frontière du visible, dans un au-delà spatio-temporel affranchi de la temporalité bornée de nos représentations terrestres. Astres, constellations, poussière d'étoile, c'est une parcelle d'Univers que Sophie Ko Chkheidze en véritable cosmographe, offre à nos regards. Elle matérialise le Cosmos en juxtaposant différentes échelles: le monde de l'infiniment petit qu'elle représente avec ces agrégats de pigments et de cendres qui rappellent les unités minimales que sont les particules élémentaires, et le monde de l'infiniment grand qui émerge de ces assemblages et dont elle suggère le prolongement dans le hors cadre.

A contrepied de cet ancrage contemporain, la terminologie géocentriste de la série sous-titrée *Tétralogie des Etoiles fixes* nous ramène dans une temporalité terrestre en nous transportant quelques siècles en arrière. Celle-ci nous rappelle que nous nous trouvons dans la même ignorance devant le ciel que ne l'étaient les astronomes jusqu'à la fin de la Renaissance qui distinguaient du Soleil - seul astre mouvant, toutes les autres étoiles: fixes, immobiles, arrimées à la voûte céleste. Les cosmographies se succèdent, nous demeurons des béotiens dont les représentations, les images, sont poreuses à l'esprit du temps.

A ce titre, les interrogations de l'artiste autour du statut de l'image, de ses capacités de survivance, s'enracinent possiblement dans le fait qu'elle a grandi dans un pays à l'histoire chaotique sur lequel pèse sans cesse la menace de la désintégration, de l'effacement. Née à Tbilissi en 1981, Sophie Ko Chkheidze a été témoin de l'effondrement du totalitarisme soviétique, de la décennie chaotique des années 90 entre guerre et pénurie, et juste avant son départ pour l'Italie du mouvement de renouveau amorcé dans le sillage de la révolution de velours. Les transformations radicales qui ont marqué l'histoire récente de son pays, ses changements successifs d'état, entrent comme en résonance avec la réflexion de l'artiste. Son travail se donne même les moyens d'apaiser les angoisses de ses compatriotes: la destruction n'est pas une fin, il reste toujours de l'espace pour un réassemblage, une revitalisation de la trace. Il faut embrasser la métamorphose que rend possible la désintégration.

Parce que l'art sert aussi de surface de projection, j'ai envie de croire que l'artiste géorgienne nous parle insidieusement de nos existences, qu'elle célèbre nos propres facultés de résistance, que ses travaux ont pour dessein de convertir les plus zélés des matérialistes à voir la vie comme une force traversante aux incarnations multiples et mouvantes: elle est flux, mouvement, souffle désincarné qui met en échec la matière lorsqu'il la déserte mais qui a également le pouvoir grâce à ses attributs de la régénérer en accompagnant certains de ses changements de forme. A chacun de projeter sa métaphysique en plongeant dans le bouillonnement cosmique du travail de Sophie Ko Chkheidze, formidable ode à la survivance, à la renaissance, aux forces de vie, de résilience et de recreation.



"Pala d'altare" Geografia Temporale, pigment pur. Avec l'aimable autorisation de A+B Contemporary Art



"Delle stelle fisse III"

Geografia

Temporale, cendres

d'images brûlées,

pigment pur, 60×100

cm, 2014.

Avec l'aimable

autorisation de A+B

Contemporary Art.



*"Delle stelle fisse IV" Geografia Temporale,
cendres d'images brûlées, pigment pur,
60×100 cm, 2014.*

Avec l'aimable autorisation de A+B
Contemporary Art.



*GEOGRAFIA TEMPORALE II (Bauci), cendres d'images
brûlées, 103×143 cm, 2012.*



GEOGRAFIA TEMPORALE XI, pigment pur, 29×35 cm, 2013